L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Imprimée et publiée par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUR,
E. DUVERGER, E. MARET.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 23 AOUT 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont actuellement à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hernandez, constable, en face du sen bureau No 4, rue des Français, le fonds d'un magasin d'habillements et de variétés.

Par A. Fernandez, à 8 heures P. M., rue Johnson, entre Rue Anne et Dumaine, effets mobiliers.

L'ANGLETERRE ET LA TRAITE DES NOIRS.

On sait que l'Angleterre, comprenant enfin la justice des réclamations des Etats-Unis, a virtuellement renoncé au droit de visite. Le ministère a déclaré que les navires américains ne seraient plus examinés. Mais alors à quoi servira l'escadre que l'Angleterre maintient à la côte d'Afrique? C'est la question qui a été posée au cabinet dans une des dernières séances de la chambre des Communes. S'il est désormais convenu, lui a-t-on dit, que les négriers, pourvu qu'ils arborent le pavillon des Etats-Unis, échapperont à la visite des croiseurs et ne pourront être arrêtés, pourquoi conserver une escadre qui était justement destinée à les arrêter et à les visiter?

Le gouvernement anglais répondra difficilement à cette question. Mais si l'escadre britannique est à présent inutile, elle était naguère non-seulement inutile, mais nuisible aux intérêts de l'humanité. Personne n'ignore que les Anglais, malgré tous leurs efforts, n'ont pu abolir la traite des noirs. Elle n'a été réprimée et ne peut l'être efficacement que par les gouvernements même des pays où elle est pratiquée. "Le Brésil fait observer avec raison un journal, a reçu des esclaves d'Afrique tant que l'administration de cet empire a fermé les yeux sur leur importation. Les Etats Unis verraient débarquer par milliers des Africains s'il leur convenait de les recevoir. Cuba n'a pas cessé un seul instant d'être approvisionné d'esclaves par les négriers, en dépit des croisières, parce que les riches habitants de cette île n'en sont pas encore arrivés à considérer ce trafic comme criminel.

"L'escadre anglaise de la côte d'Afrique a beau faire, elle ne peut empêcher le trafic pour à l'une de quinze mille esclaves par an. Sa surveillance n'a pas d'autre effet que d'augmenter les horreurs de la traversée. On a vu des négriers, poursuivis par des croiseurs anglais, s'alléger en jetant à la mer leur cargaison humaine. D'autres, sentant de trop près et reconnaissant l'impossibilité d'échapper, poussent ordinairement leurs navires à la côte, et en sauvent dans les embarcations et laissent les esclaves à la merci de la mer. Les Anglais ont réussi à donner au lugubre trafic des noirs un caractère de hardiesse et d'aventure qui diminue, surtout aux yeux des possesseurs d'esclaves dans les colonies, l'odieux du rôle des capitaines négriers. Ceux-ci engagent une lutte avec plus fort qu'eux; ils ont à déployer contre des bâtiments de guerre l'activité, la stratégie, et s'ils parviennent à tromper les croiseurs, en leur accorde, en dépit de la morale outragée, dans les pays où l'esclavage existe, une sympathie rarement refusée à la faiblesse qui brave la force et en triomphe.

Le même journal fait ressortir de la manière suivante les résultats positifs dont serait suivi le rappel de l'escadre anglaise de la côte d'Afrique:

Il y a bien des années que l'Angleterre paie vingt-cinq millions par an pour le maintien de cette escadre, dont l'impuissance est maintenant avérée. Mais un motif, plus puissant et d'intérêt plus général, dirige la politique anglaise. Il est de tradition dans les bureaux du foreign office que l'on conserve tout ce qu'il est possible de conserver du droit de visite, dont l'exercice a été si utile à la Grande-Bretagne pendant les grandes guerres du commencement du siècle. Elle est assurée ce droit par des traités conclus avec certaines puissances; elle l'avait même obtenu du gouvernement français dans les premières années du règne de Louis-Philippe. Mais que ces traités aient été déchirés jadis sous l'indignation populaire, bien que les Etats-Unis n'aient jamais cru accorder de semblable, la Grande Bretagne tient encore plus par des traités de visite des Etats-Unis d'Arabie, comme la Sardaigne, l'Espagne, le Portugal, le Brésil. Quant aux puissances de premier ordre qui n'ont pas consenti ce droit de visite, elles ont néanmoins adhéré aux traités de la traite des noirs et en ont accepté les avantages, au nom de l'humanité. A l'abri de certaines inquisition, certaines entraves dont leur marine commerciale est victime, et qui, sans renverser tous les plus de la visite, en sont, au moins, en diminuant.

Voilà pourquoi la Grande Bretagne persiste à dépenser chaque année un million de livres sterling pour l'entretien d'une escadre qui ne a jamais pu atteindre son but avoué.

Si la traite des noirs était complétement supprimée, l'escadre de la côte d'Afrique ne pourrait pas de croiser dans les mêmes parages. L'Angleterre en rabattrait sur la piraterie, et sous prétexte de l'empêcher, elle continuerait à visiter de fond en comble les navires des nations faibles et à visiter seulement les paquets des navires appartenant aux nations fortes. De toutes manières elle exercerait ainsi sur les marines commerciales une surveillance plus en moins déguisée, plus ou moins efficace, mais à laquelle elle n'a jamais cessé d'attacher un grand prix.

CHRONIQUE LOCALE.

—FIEVRE JAUNE.—Malheureusement, et en peut le dissimuler, la fièvre jaune, depuis deux jours, a fait de rapides progrès; on espère que les dernières pluies, quelques légères, auront enrayé un peu le maladie. Voici les chiffres donnés par le Bureau de Santé, pour les décès de la semaine dernière:—Dans le 24 heures expirant le:

Dimanche	15,	à midi	45 décès.
Lundi	16,	"	44 "
Mardi	17,	"	46 "
Mercredi,	18,	"	43 "
Jeudi	19,	"	38 "
Vendredi	20,	"	54 "
Samedi	21,	"	79 "
au total		"	343 "

Récapitulation: du 1er au 8 août, 140 décès
8 au 15 " 286 décès
15 au 21 " 342 décès
au total 768

Société Howard.—Nous publions plus bas le rapport de la Société Howard jusqu'au 23 du courant. Il s'agit des malades de fièvre jaune dont ladite société s'est chargée, ainsi que de la proportion de la mortalité et des guérisons:

	Nombre de cas.	Morts.	Guéris.
1er district	19	5	8
2e do	116	38	44
3e do	143	29	42
4e do	12	1	—
	290	71	94
En traitement			125

La société n'est entendue avec la Maison de Santé, les Infirmeries Terre et Luzenberg qui recevront les malades qu'on ne pourra pas soigner à domicile.

Hospitalité Charité.—Décès, par fièvre jaune, dans les 24 heures allant à bier soir, 6 heures.—21.

LE STEAMSHIP VIRGINIA.—L'enquête instituée dans le but de découvrir la cause de l'explosion du steamship *Virginia* a été terminée vendredi dernier. Les dépositions des chimistes et des témoins se contredisent.—MM. William Baynham et James D. Browne ont analysé la substance noire trouvée sur des débris du bateau et ont déclaré que c'était de la poudre.—M. Hermann Curtius a analysé la même substance qui, dit-il, n'est pas de la poudre.—M. John D. Tesier, chirurgien de l'Hôpital de Charité, a déclaré que les personnes transportées à cette institution, n'avaient pas été blessées par la poudre, mais par la vapeur.

Les inspecteurs ont présenté le rapport suivant:

Bureau des inspecteurs locaux des Etats-Unis.
20 août 1858.

Après un minutieux examen des débris du *Virginia*, et avoir entendu les témoignages dans cette affaire, nous sommes d'opinion que l'explosion de la bouilloire est due à la force de la vapeur, à une haute température. Notre opinion est que les *steam-gauge* (jauges, mesureurs de vapeur) n'étaient pas en communication avec la bouilloire, ou qu'ils étaient dérangés, de quelque autre façon—si bien que l'ingénieur, M. George Parks, s'est trompé quant à la somme de vapeur.

Nous pensons aussi que les attaches de la soupape de sûreté étaient mal disposées, et embrouillées de telle sorte, que la soupape, ne pouvant indiquer la vapeur, celle-ci s'est accumulée, dans une proportion au dessus de la force, et de la manière dont était composée la bouilloire. M. Geo. Parks, l'ingénieur en chef, étant écrasé d'ouvrage, en conséquence de la maladie de M. Phillips, l'assistant-ingénieur, la génération de la vapeur a été confiée au second assistant, ou l'hilotage, qui n'était pas compétent d'exécuter pas de sûreté et des jauges. Comme c'était le devoir de M. Parks de veiller à ce que soupape et jauge fussent en bon état, il est, aussi de notre devoir de le relirer satisfaisant, (certificat le rendant habile aux fonctions d'ingénieur. *Edit.*) C'est la que se borne notre rapport. Nous ne pouvons, en conséquence, nous retirons, par le présent, à M. Geo. Parks, son certificat d'ingénieur.

JOHN C. MARSH, Inspecteurs locaux
T. O. MCLEOD, Etats-Unis.

Cour de couteau.—Frank Luly a reçu un coup de couteau, samedi après-midi, au marché Ste Marie, à la suite d'une querelle survenue au sujet d'oeufs cassés. La blessure est grave.—Adam Miller a été arrêté. On croit que c'est lui qui a frappé Luly.

Enquête.—Le coroner a pratiqué, samedi, la levée du corps de John Agnew, au No 99, rue Dauphine. Verdict: suicide.—Agnew est né dans l'Etat de la Virginie et avait 29 ans. Il s'était adonné à la boisson depuis quelque temps et on croit qu'il était atteint d'aliénation mentale.

—Une autre enquête a été tenue, au No 150, rue Bourbon, sur le cadavre de Marie Andrew, Français, âgé de 50 ans. Verdict: fièvre jaune.

—Le corps d'un individu a été trouvé dans un état de décomposition, sur le pont de la rue Henton, samedi dernier, et transporté à la Maison de Travail. Il est resté exposé, afin que le coroner en fasse l'enquête; on pense que c'est le corps d'un nommé Edward McEvoy, ordonnanier irlandais, qui s'est noyé en prenant un bain.

COURS DES RECORDERS.—James Bell a été envoyé devant la Première Cour de District, pour le recorder assaillant Jean Bouchard, qui avait été battu par son Jean Pierre, b. c. l., et menacé de le tuer.

Dan Calligan devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'être entré chez Henry Glander et avoir fait du tapage. L'affidavit l'accuse de tentative de meurtre.

Le recorder assaillant Bénit a envoyé Ramon Macho devant la première Cour pour avoir assailli Francisco Dédés.

ARRESTATIONS.—Samedi, dans le Premier District: Thomas Martin, pour avoir assailli Bridget Kelly; W. M. Casey, que John Lancaster accuse de vol; Thomas Bailey, pour prévention de tentative de meurtre sur la personne de Mary Farrell; Anthony Barrett et Charles Lomar, accusés par Lafontaine de vol par L. Reynolds qu'ils ont ensuite menacé de tuer.

Dans le Deuxième District: Mike Burns, pour assaut et batterie; B. Jourdan pour avoir insulté et frappé A. Guérin.

La police de Troisième et celle du Quatrième District n'ont fait aucune arrestation importante.

Nouvelles Diverses.

LES FÊTES DE CHERBOURG.—On écrit de Paris au sujet des fêtes qui devaient avoir lieu à Cherbourg au commencement de ce mois:

L'escadre française à Cherbourg, se compose de dix vaisseaux de haut bord et d'une frégate aux ordres du vice amiral Romain Desfossés et du contre-amiral Lavaux. Ces vaisseaux, qui sont sur la rade depuis le 19, sont la *Bretagne*, 140 canons, pavillon du vice-amiral; le *Napoléon*, 120 canons, pavillon du contre-amiral; le *Napoléon*, 120 canons, pavillon du contre-amiral; le *Pacific*, 120 canons, pavillon du contre-amiral; le *Pacific*, 120 canons, pavillon du contre-amiral; le *Alexandre*, le *Saint Louis* et le *Iéna*.

On lancera le 7 au soir la *Ville de Nantes*, 90 canons et vapeur, et la *Bellonne*, transformée et remontée en chantier devant le grand duc Constantin qui y était le 20 mai 1857. Quand les vaisseaux français et anglais, quand les batteries de tous les forts tonneront ensemble, on croit que ce sera toute la presqu'île de Cotentin. Mieux vaut ce tonnerre d'honneur et de paix que celui de la guerre. Puisse la ville de Cherbourg être toujours la vaste plaine où deux grands pays se saluent amicalement, et non le champ clos où périraient tant de richesses et où coulerait tant de sang généreux.

Chaque soir, pendant tout le temps que durera le séjour de Leurs Majestés, la ville de Cherbourg sera illuminée d'une façon splendide. Un coup d'oeil magique sera celui de l'illumination des quatre kilomètres de la digue, de cet ouvrage si merveilleux qui a coûté tant d'années et tant d'argent. Ce sera là un admirable spectacle et une belle soirée vite ne saurait offrir. Portons en ligne de compte le feu d'artifice de Guggieri et le bal qui aura lieu le 7. C'est faite royalement les choses.

A propos de la visite de la reine d'Angleterre, nous lisons dans un correspondance:

Quelque que soient les circonstances de la visite de la reine d'Angleterre, il y a un très singulier anniversaire à noter. Ce grand rémoignage de l'intimité des souverains de ces deux Etats a lieu à peu près pour jour, c'est ans après la déconfite que firent les Anglais en 1758 sur le même point. Les Anglais un instant victorieux dans leur attaque sur Cherbourg furent alors obligés de se retirer avec immédiatement à l'approche des secours qui arrivaient. On ajoute cette particularité vraiment extraordinaire que Pamfiel Howe, qui commande l'escadre britannique est un arrière-neveu de lord Freemantle-Howe qui commandait l'attaque de 8 août 1758; table est du moins la date indiquée par Anquetil; remarquons aussi que le duc de Malakoff (on avait tant démenti sa présence annoncée aux fêtes de Cherbourg par *l'Indépendance*) arrive sur le yacht royal, à côté de la reine Victoria.

COMPLIMENTS INTERNATIONAUX.—Le duc de Malakoff, invité au banquet de la Société Royale d'Agriculture de l'Angleterre, a prononcé l'allocution suivante:

"Milords et Messieurs, je me lève pour remercier le marquis de Westminster de ce qu'il a proposé et de ce que vous vous avez accueilli le toast porté à ma santé avec tant de cordialité et de marques d'amitié. Je m'estime très heureux de cette circonstance qui me réunit à vous, et je remercie très hautement non-seulement vous, mais le chasse que vous représentez, pour les protestations réitérées de bienveillance que la nation française reçoit constamment de vous. (Applaudissements.)

"Je vous remercie milords, et vous messieurs, au nom du corps diplomatique, dont le comte Platen et moi sommes l'organe pour la bienveillance avec laquelle vous avez bu à notre santé. Vous pays, a ajouté la France à perfectionner son agriculture, et votre imitation; nous avons reçu des leçons de vous et elles nous ont été profitables. Puisse cet heureux échange de pensées et de projets continuer longtemps. (Applaudissements).

"Quant pour moi un grand plaisir de représenter la nation française à la Cour de votre gracieuse souveraine; mais en cette qualité, j'ai des devoirs à remplir qui me font craindre de ne pouvoir accepter votre bienveillante invitation. J'étais invité à aller aujourd'hui à Aldershot; j'ai renoncé à m'y trouver afin d'assister à votre réunion, parce que j'aime passionnément l'agriculture, et que j'ai fait de mes mains pour annoncer mon développement dans les colonies et les colonies de l'Algérie, où, je puis heureux de le dire, elle fait de bien grands progrès. Je vous demande de vouloir bien m'excuser de ne pas accompagner que j'éprouve pour Pholosophie en faveur de l'agriculture.

"Je ne puis m'empêcher de regretter cette Compagnie en qu'a dit l'ambassadeur de la France, et qu'il passe sous les plus que juste en parlant des avantages que l'industrie de son pays a reçus de votre. Ceux qui connaissent l'histoire des progrès commerciaux et particulièrement des manufactures de ce pays doivent publiquement reconnaître ici que c'est aux Français et à l'imitation suivie de ce qu'ont fait les Français, par leur goût et leur habileté, que nous devons en bonne partie les progrès rapides de notre époque dans la prospérité des manufactures de l'Angleterre. (Applaudissements.) Et en m'adressant à vous, messieurs, qui ne connaissez rien, Dieu merci! des injustices et des crises à chasse, je suis assurer que ce serait pour vous un motif de profonde satisfaction d'apprendre qu'une partie au moins des avantages que les manufactures anglaises ont tirés de celles de France ont été rendus et compensés par ce que la France a appris en l'habileté et de savoir des ouvriers anglais. (Applaudissements.)"

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

X

NOTRE AMI FRANCK.

En rentrant chez elle, Adeline apprit de Frédrich que Nock et Chambly venaient de sortir.

—Où ont-ils été?.... *Je* tremble d'apprendre que qui commis quelque imprudence, dit-elle en frissonnant.

—*Oh! rassurez-fus, Mémiame, monnir bonhomme Nock il votre brième! igôme en fie il qui, il mêlée gômme ein chrème lacher; le bôby ne t'drahera bas.*

Malgré cette assurance, Adeline attendait impatiemment le retour de Nock, et elle ne respira qu'en entendant son pas résonner lourdement dans l'escalier.

—Je ferais bien, moin ibre Monsieur Nock, lui dit-elle, de vous enfermer, vous et Chambly, jusqu'à demain soir, votre fureur de vagabondier me donne des frissons. Qu'avez-vous fait de Chambly?

—Il est allé à la chasse au Cordouin; son idée fixe est qu'il découvrira ce malfaiteur. Quant à moi, je renonce à cette bonne chasse. Cependant, je viens de faire une heureuse rencontre.

—Laquelle?

—Le hasard m'a appris que le docteur Franck, le vieil ami des cultivateurs dans le bon temps, était à Strasbourg, où il a une place, ma foi.... une triste place pour un homme de si grand talent; mais, qu'est ce que cela? c'est toujours ça pour qu'il ne meurir de faim. Le voilà pour quelque temps